

Les stèles anthropomorphes de la Bastidonne, Trets (Bouches-du-Rhône) et l'usage de la couleur sur les stèles provençales de la fin du Néolithique

Philippe Walter, Catherine Louboutin, Anne Hasler

▶ **To cite this version:**

Philippe Walter, Catherine Louboutin, Anne Hasler. Les stèles anthropomorphes de la Bastidonne, Trets (Bouches-du-Rhône) et l'usage de la couleur sur les stèles provençales de la fin du Néolithique. Antiquités nationales, 1997, 29, p.27-34. hal-01472461

HAL Id: hal-01472461
https://inrap.hal.science/hal-01472461

Submitted on 24 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

antiquités nationales



Bulletin publié par le Musée des Antiquités Nationales et par la Société des Amis du Musée et du Château de Saint-Germain-en-Laye

1997
29

ANTIQUITÉS NATIONALES, 29, 1997.

Les stèles anthropomorphes de la Bastidonne, Trets (Bouches-du-Rhône) et l'usage de la couleur sur les stèles provençales de la fin du Néolithique

Philippe WALTER[1], *Catherine LOUBOUTIN*[2] *et Anne HASLER*[3]

LES STÈLES ANTHROPOMORPHES DE LA BASTIDONNE, TRETS (BOUCHES-DU-RHÔNE)

Historique de la découverte

Plusieurs fragments de stèles gravées furent découverts à la fin du XIX[e] siècle dans une nécropole à incinération à la Bastidonne, sur la commune de Trets, dans les Bouches-du-Rhône. Aucune fouille sérieuse ne fut entreprise sur ce site et 15 stèles, toutes fragmentaires, furent recueillis par M. Maneille, lors du labour d'une surface de 35 x 20 m, avec des haches polies en roche verte, des polissoirs en grès, des coquilles percées, des billes en calcaire, des poteries et divers silex (ESCALON de FONTON, 1962 ; D'ANNA, 1977).

Il semble que ces stèles étaient à l'origine disposées entre les tombes et non pas dans les sépultures et leur destruction pourrait être due aux Romains, qui ont effectué de grands travaux dans toute la région et ont défriché les terres cultivables. Mais, en réalité, rien ne nous permet de nous faire une idée un peu précise du contexte d'origine de ces stèles dont l'extrême fragmentation pourrait également s'expliquer par leur utilisation en remploi dans les sépultures. Cette absence de contexte est d'ailleurs le lot commun de la plupart des stèles provençales, ce qui explique l'importance de la nécropole de Château-Blanc à Ventabren (HASLER, 1997) qui a livré le seul exemple de stèles en contexte. La fonction funéraire et la datation relativement précoce de ces stèles, au début du III[e] millénaire (Néolithique récent), assurées à Château-Blanc mais pendant longtemps simplement supposées, ont acquis désormais une crédibilité accrue.

Ces stèles, taillées dans une roche assez tendre, sans doute un calcaire oligocène de Saint-Zacharie, qui affleure à 7 km au sud de Trets, appartiennent au groupe des stèles à décor de chevrons gravés et sont beaucoup plus finement et régulièrement gravées que la stèle provenant de Cavaillon, récemment acquise par le Musée des Antiquités nationales (D'ANNA *et al.*, ce volume, p. 21).

Onze fragments de stèles, conservés au Musée des Antiquités nationales (inv. n° 81 486) ont été confiés pour analyse à Philippe Walter, au Laboratoire de Recherche des Musées de France. En effet, l'inventeur, M. Maneille, remarqua lors de la découverte que certaines stèles portaient des traces de peinture rouge, selon lui peut-être pour peindre un visage dans l'encadrement vide. Il s'agissait donc de localiser ces éventuelles traces de couleur par une observation minutieuse à la loupe binoculaire et d'effectuer des prélèvements sur quelques traces de peinture pour identifier la nature des pigments (n° Labo. L22902).

Observations à la loupe binoculaire

Les observations à la loupe binoculaire ont permis de détecter des restes de peinture sur sept stèles (fig. 1a et 1b). Presque tous les fragments portent donc des traces de couleur, plus ou moins étendues et parfois très mal conservées.

1. Laboratoire de Recherche des Musées de France, U.M.R. 171 du C.N.R.S., 6, rue des pyramides, 75041 Paris cedex 01.
2. Musée des Antiquités nationales, B.P. 3030, 78103 Saint-Germain-en-Laye cedex.
3. A.F.A.N., 27 boulevard Guynemer, 30400 Villeneuve-lez-Avignon.

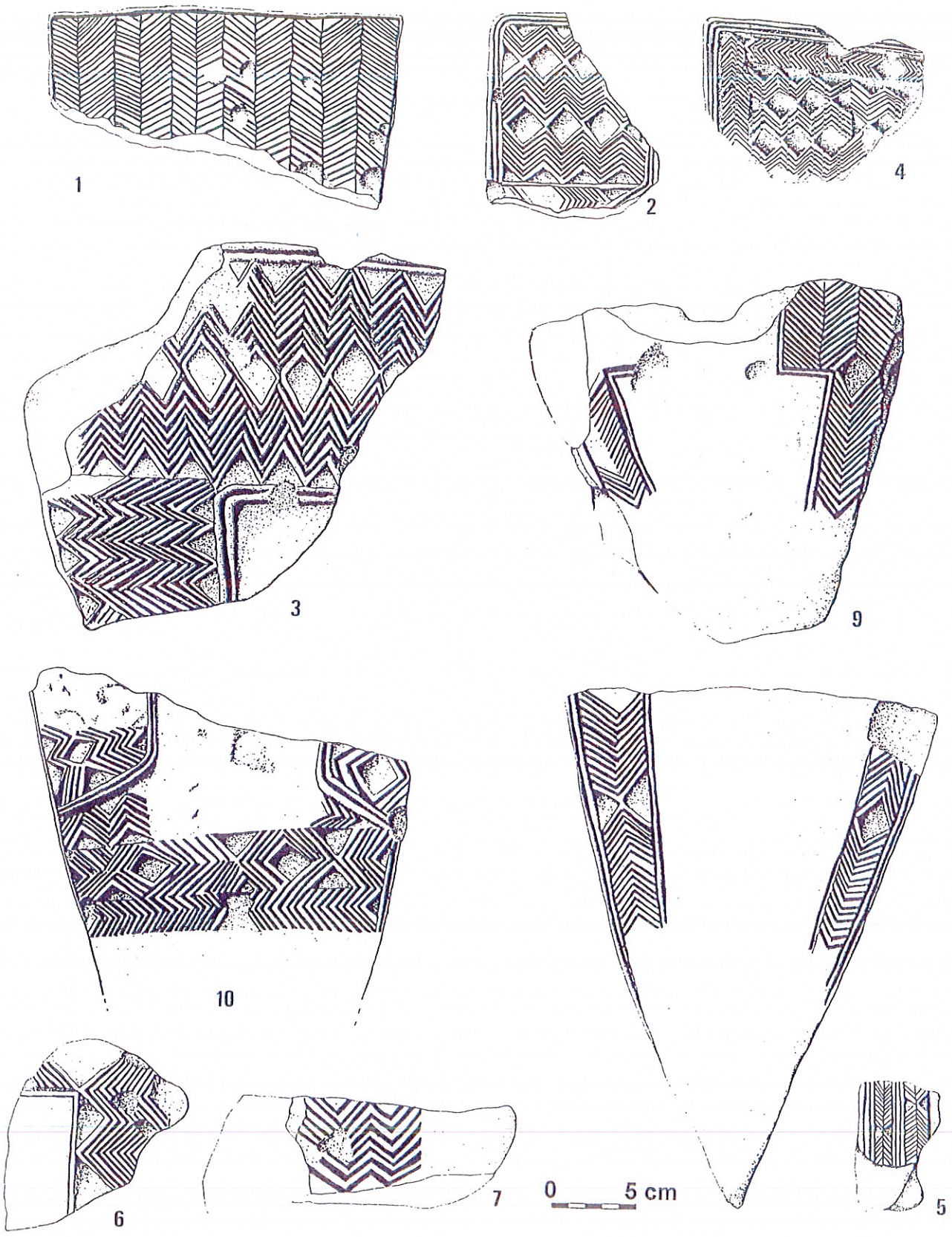


Figure 1a : Stèles de la Bastidonne, Trets (Bouches-du-Rhône). Stèles fragmentaires du Musée des Antiquités nationales (d'après D'Anna 1997).

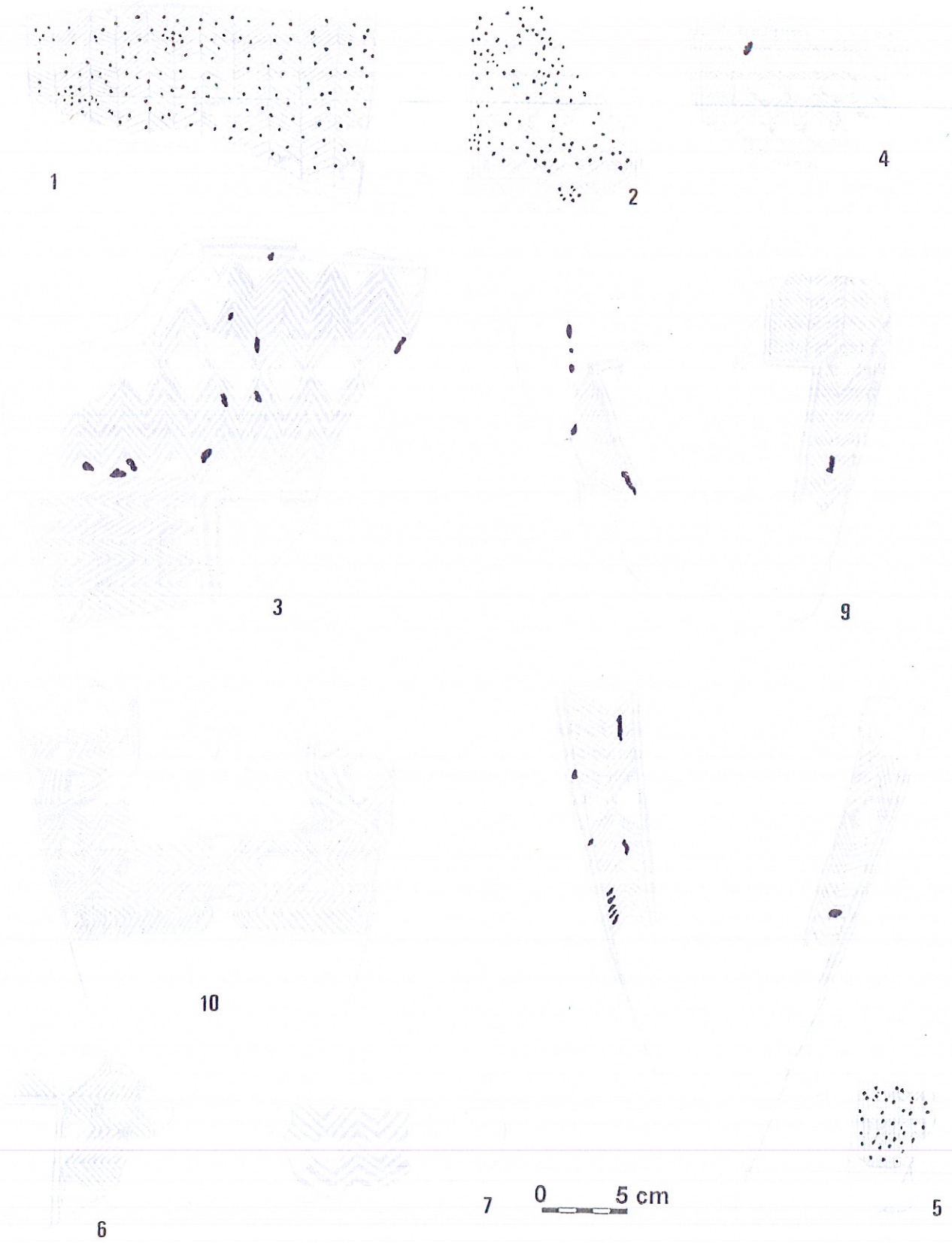


Figure 1b : Stèles de la Bastidonne, Trets (Bouches-du-Rhône). Répartition des traces de couleurs observées à la loupe binoculaire. La stèle 10 n'a pas pu être observée ; les stèles 6 et 7 ne portent aucune trace.

En général, la peinture est localisée dans les zones gravées. Par exemple, la stèle 1 présente des vestiges encore très bien visibles à l'œil nu sous la forme de points de couleur plus ou moins intenses. La stèle 2 est seulement teintée de rose sur toute sa surface. Dans les autres cas, il s'agit essentiellement de zones limitées sur les reliefs gravés et plus rarement de traces au fond des traits.

On remarque sur les stèles 2 et 3 la présence de peinture à l'intérieur des représentations de losange. Nous devons donc considérer que l'ensemble de la décoration était peint. Il faut en revanche souligner que la couleur n'a pas été utilisée pour dessiner des motifs différents et complémentaires des motifs gravés. Le relevé des traces de pigment indique que ces stèles étaient rehaussées par de la couleur, sans que la peinture serve à préciser la représentation de figures anthropomorphes.

La stèle 8 est un peu particulière : les restes de décoration correspondent à quelques lignes parallèles. La couleur rouge semble avoir été déposée sur toute la pierre, y compris sur les côtés où le pigment est encore assez abondant.

Quelques traces noires sont visibles, en particulier sur la stèle 7, dont l'état de conservation est moins bon que pour d'autres exemplaires. Il s'agit apparemment uniquement de produits d'altération durant l'ensevelissement dans le sol. Ces traces sont en général présentes sur plusieurs faces des fragments, même sur des zones cassées anciennement.

Analyse des prélèvements

L'analyse au microscope électronique à balayage de prélèvements effectués sur les stèles 1 et 3 a permis de caractériser la nature du pigment rouge employé. Ces échantillons n'ont pas été multipliés afin de préserver les rares et fragiles traces de peintures encore présentes. Toutefois, les observations à la loupe binoculaire indiquent nettement qu'il s'agit dans tous les cas d'une matière de même texture et de même couleur.

Le pigment est du cinabre HgS, un sulfure naturel de mercure, qui apparaît en très petits cristaux, de l'ordre de 2 μm de long en général. Certains grains peuvent néanmoins atteindre 10 μm. Il semble que ce pigment a été broyé lors de sa préparation (fig. 2a). Aucune impureté notable n'a été décelée dans ces grains, sauf une faible quantité de silicium et d'aluminium (fig. 2b). Les prélèvements, très petits (environ 1/4 de mm^2), ne permettent pas d'aller plus loin dans la description de cette matière.

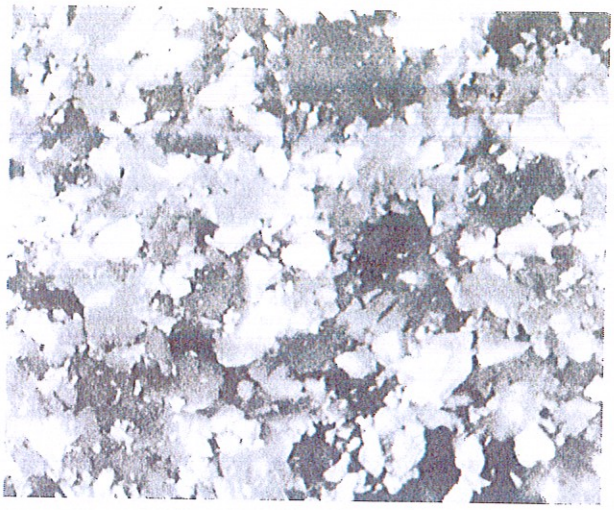


Figure 2a : Stèles de la Bastidonne, Trets (Bouches-du-Rhône). Analyse des prélèvements. Image du pigment au microscope électronique à balayage (électrons rétrodiffusés, 20kV). On observe les grains de cinabre (autour de 2 μm) en blanc, piégés dans le support calcaire en gris. Largeur de l'image : 30 μm.

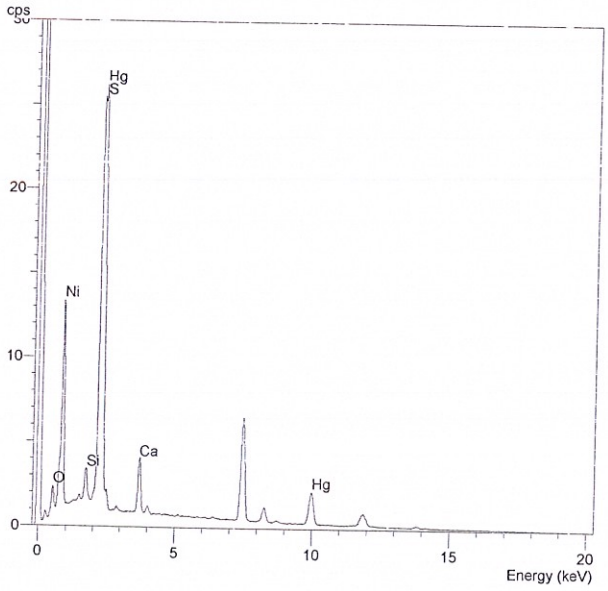


Figure 2b : Stèles de la Bastidonne, Trets (Bouches-du-Rhône). Analyse des prélèvements. Spectre d'émission X obtenu au MEB. L'échantillon est placé dans une coupelle de nickel pour l'analyse. On observe le signal du pigment – mercure (Hg) et soufre (S) – avec une impureté de silicium, et du support calcaire-calcium (Ca).

LES STÈLES DE CHÂTEAU-BLANC, VENTABREN (BOUCHESDURHÔNE)

Contexte archéologique

Les 7 stèles de Château Blanc (fig. 3) proviennent de la fouille d'une nécropole tumulaire, attribuée au Néolithique récent. Celle-ci a été découverte et fouillée en 1995, à l'occasion des investigations archéologiques liées à la construction de la ligne du T.G.V. Méditerranée.

Elle est constituée de cinq tertres circulaires, de dimensions variables (de 11 à 17 m de diamètre). Ces monuments sont formés d'une levée de terre, d'une hauteur restituable d'environ un mètre, ceinturée à sa base d'une couronne de blocs calcaires, elle-même recouverte d'une chape de pierres. Chacun d'entre eux comporte une sépulture centrale, en fosse aménagée ou

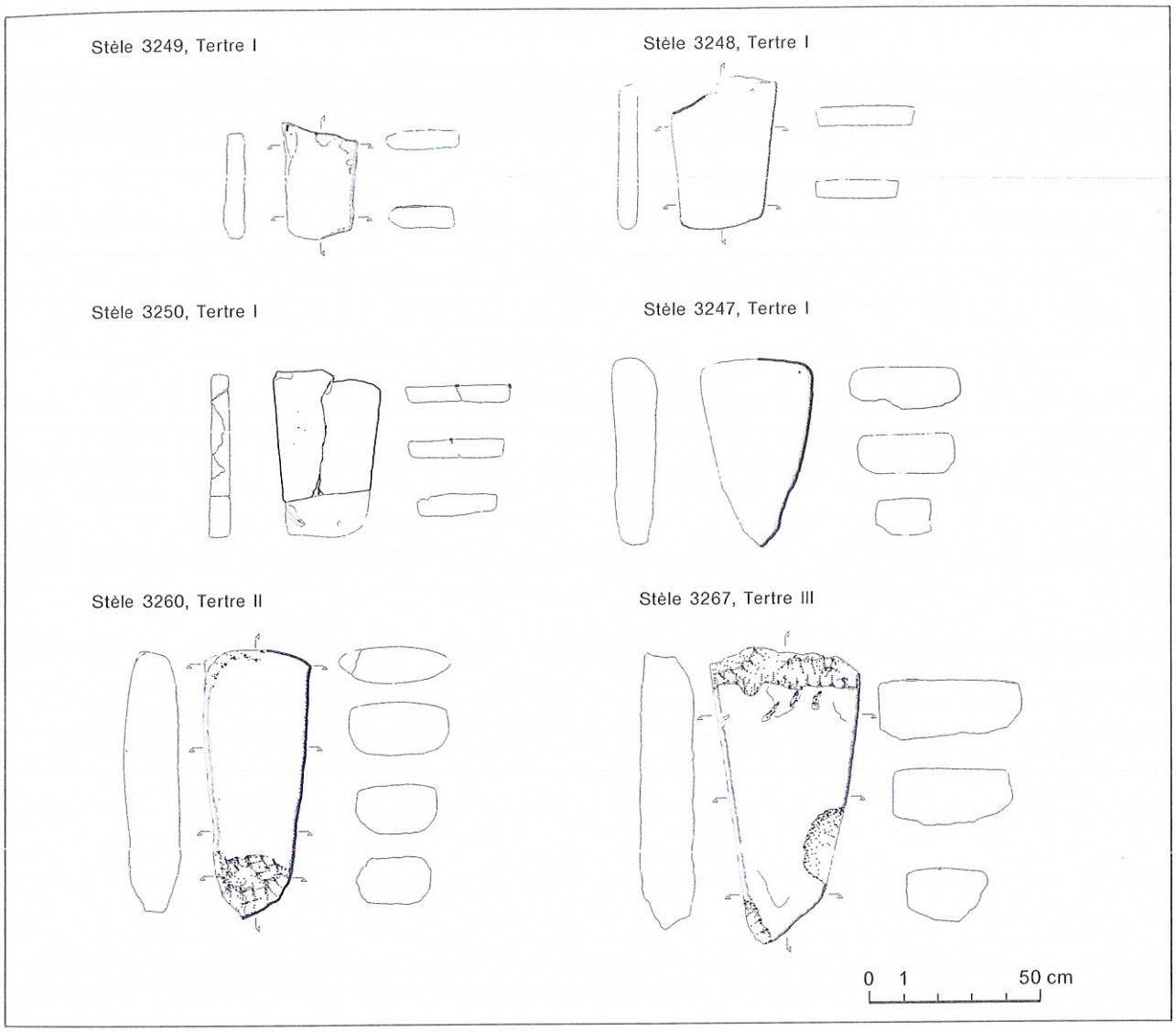


Figure 3 : Stèles de la première phase d'occupation de la nécropole de Château-Blanc, Ventabren (Bouches-du-Rhône). Relevé Christophe Durand, D.A.O. Jean-Luc Blaison.

non, ou sous forme d'une tombe ovale à muret périphérique de pierres sèches.

Trois des monuments présentent la particularité de posséder un aménagement particulier, situé au sein de la couronne de pierres, au sud-ouest de leur sépulture centrale. Cet aménagement est constitué d'un coffre de dalles, d'une facture relativement sommaire, implanté dans une fosse peu profonde. Ce coffre ménage une sorte de logette, dans laquelle ont été disposées des stèles en calcaire poli ainsi que des céramiques. Certaines de ces stèles présentent des traces de colorant rouge.

Ces stèles présentent un caractère particulier au sein du domaine provençal. Elle ne portent en effet pas de représentation humaine gravée, à l'image des stèles à chevrons, dont elles se rapprochent par les dimensions. Il est cependant possible qu'elles aient fait l'objet d'un décor peint élaboré, qui a malheureusement disparu avec l'altération de leur surface.

C'est la présence de ces stèles en contexte funéraire sûr qui présente cependant le principal intérêt de cette découverte. L'hypothèse de l'association de certaines stèles provençales au domaine funéraire avait déjà été émise, à propos des stèles de Trets et de la Lombarde. A Château Blanc, l'intégration des stèles aux monuments funéraires est certaine et elles occupent d'ailleurs une place particulière, à la périphérie des tertres.

Analyses des prélèvements

L'étude des concrétions et des traces de peintures des stèles des Trets étant déjà engagée au Laboratoire de Recherche des Musées de France, celle des stèles de

Château-Blanc a également été demandée au Laboratoire par Anne Hasler, responsable des fouilles, et Catherine Louboutin.

La première sépulture a livré 4 stèles façonnées dans le même calcaire (3247 à 3250) :
- la stèle 3247, de forme triangulaire et complète, présente des traces de gravures, mais pas de peinture. L'état de surface est altéré : il semble qu'il ne s'agit pas d'un réel dépôt de matière, mais plutôt d'une dissolution de la surface qui a conduit à la formation de petites cupules là où le calcaire présentait des défauts. On observe un aspect granuleux, homogène sur toutes les faces ;
- la stèle 3249 se distingue des autres par la présence d'une légère concrétion sur sa partie inférieure. Il semble s'agir d'une brèche poreuse, très argileuse, incluant quelques éléments plus grossiers longs de quelques millimètres au maximum. Sa face supérieure légèrement surcreusée dans l'angle droit, conserve des traces de peinture rouge. On remarque une épaisseur relativement importante du dépôt de pigment. Le calcaire est blanc, relativement fin ;
- la stèle 3250 est cassée en plusieurs morceaux ; elle contient plusieurs traces de couleur sur le bord droit et la face droite, approximativement à mi-hauteur. L'ensemble de la stèle devait être peint ;
- la stèle 3248 contient quelques traces rouges sur le coin supérieur droit, à côté d'un léger surcreusement. Le pigment est de couleur rouge orangé près du bord supérieur.

Dans le tertre III furent découvertes 2 stèles en assez mauvais état de conservation, la surface du calcaire étant très altérée . On observe tout de même dans les zones les mieux conservées de la stèle 3198 des traces rouges, en particulier sur l'un des côtés et sur la face avant, conservées sous une légère couche d'argile. Cette superposition démontre bien que les traces rouges ne sont pas dues à une pollution par le sol teinté.

La stèle 3260 découverte dans le tertre II est assez bien conservée, mais recouverte dans une zone d'un léger dépôt naturel noir. Il s'agit d'une altération. La surface a été soigneusement polie, sauf sa base.

D'une matière générale, les dépôts de couleur sont trop rares pour que l'on puisse distinguer une répartition initiale significative de la peinture. Les pigments rouges ont une teinte relativement variable, parfois pourpre ou vermillon, parfois plutôt orangé.

Quelques prélèvements ont été faits pour déterminer la nature de ces pigments :
- Ven1 : stèle 3249, tache inférieur ;
- Ven2 : stèle 3249, en haut, tache supérieure près de l'angle ;
- Ven3 : stèle 3248, rouge orangé près du bord supérieur ;
- Ven5 : stèle 3250, rouge du bord ;
- Ven6 : stèle 3198, rouge du bord.

L'analyse de ces échantillons montre qu'il s'agit du même type de composé, constitué de grains d'oxyde de fer avec un peu de quartz et beaucoup d'alumino-silicates (fig. 4). La teneur en aluminium est à peu près équivalente à celle du silicium et on observe parfois des zones très riches en aluminium. Ce phénomène témoigne qu'il ne s'agit pas d'une argile, mais que l'on est en présence d'une bauxite (minerai d'aluminium teinté en rouge par les oxydes de fer). Une composition moyene est : Fe2O3 : 10 % ; Al2O3 : 44 % ; SiO2 : 46 %. Les cartes de répartition élémentaire indiquent la présence d'oxyde-hydroxyde d'aluminium caractéristiques des bauxites.

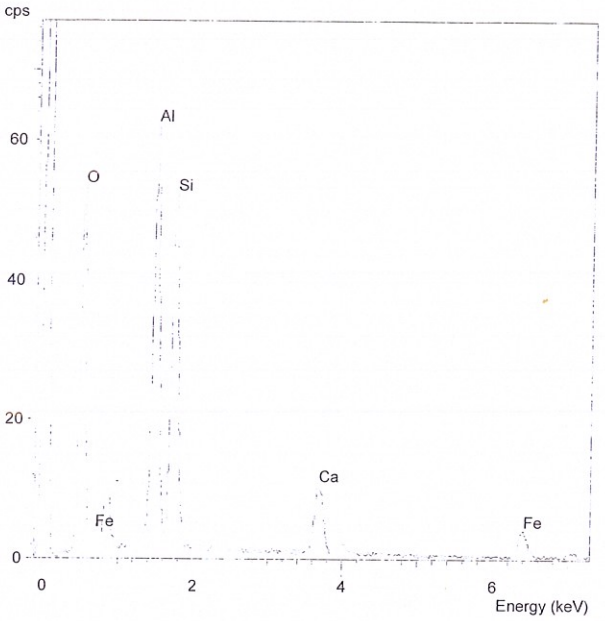


Figure 4 : Stèles de Château-Blanc, Ventabren (Bouches-du-Rhône). Spectre d'émission X obtenu au MEB sur un prélèvement de pigment rouge. On remarque la grande quantité d'aluminium (Al), caractéristique de la bauxite ; la couleur est donnée par les oxydes de fer (Fe).

DISCUSSION

Les deux ensembles étudiés sont très différents, à la fois dans leur iconographie (stèles à décor de chevrons/ stèles dépourvues de tout décor) et dans la nature des pigments utilisés (cinabre/bauxite). Il est toutefois possible de discuter de la présence de ces deux matières. En effet, les études menées avec Philippe Hameau sur différents sites d'art rupestre postglaciaire de la Drôme et du Var ont également montré l'emploi de bauxite, en association avec des oxydes de fer et des ocres. La bauxite était disponible à proximité des sites du Var (HAMEAU *et al.*, 1995). De plus, des matériaux semblables avaient également été retrouvés sous la forme de blocs de matière première, parfois travaillés, dans des contextes plus anciens, par exemple lors des fouilles de la villa Giribaldi à Nice, effectuées par Didier Binder, où, dans des niveaux protochasséens,

avaient été découverts de très nombreux blocs de colorants : ocre, hématite et bauxite, essentiellement ainsi que deux petits fragments bleu d'azurite.

La présence de cinabre comme pigment à cette époque est en revanche tout à fait remarquable. Le cinabre est un pigment peu fréquent dans la nature et d'emploi rare. On le connaît en France, plus tardivement, dans la tombe de Vix (LAHANIER, 1977) et pour la peinture murale romaine (BARBET, 1990). A cette époque, il était encore rarement employé : beaucoup plus cher que l'hématite, il traduisait souvent la richesse du propriétaire de la villa. Il semble que les Romains l'importaient presque systématiquement d'Espagne (mines d'Almaden).

Certaines sources, relativement limitées, sont présentes dans le sud de la France. L'inventaire des gîtes de minerais du B.R.G.M. on signale trois gîtes relativement importants :

- à Cucugnan, près de Perpignan (Aude), un filon de cinabre se trouve dans des niveaux crétacés à 300 m d'altitude, à proximité d'importants gisements de cuivre ;
- près de Réalmont, au Sud d'Albi (Tarn), deux gisements (les Finottes et les Carbonnières) contiennent également des filons de cinabre associés à de la barytine (sulfate de baryum) dans des grès et schistes du Permien, à 1 600 m d'altitude ;
- à L'Aulp, près de la Chapelle en Vercors (Isère), des amas de cinabre sont présents dans des calcaires du Trias, associés à des minerais de plomb et de zinc (gisements de La Californie et de Combe-Richard). Ces sources sont situées en bordure de la vallée du Rhône, à 1 200 m d'altitude environ.

En revanche, aucun élément ne permet actuellement d'envisager de retrouver la source du pigment employé à Trets, mais cette présence du cinabre sur les stèles de La Bastidonne témoigne d'une recherche très ancienne de minéraux particuliers et d'un choix déterminé de certains d'entre eux comme pigment pour remplacer les oxydes de fer d'usage commun.

En effet, Trets ne se situe qu'à quelques dizaines de kilomètres des gisements de bauxite les plus proches qui étaient donc tout à fait accessibles.

BIBLIOGRAPHIE

LAHANIER Ch. (1977) – Étude de pigments de peinture provenant de la tombe de Vix. Rapport du Laboratoire de Recherche des Musées de France n° 684.

BARBET A. (1990) – L'emploi des couleurs dans la peinture murale romaine et antique, "marqueurs" chronologiques et révélateurs du "standing" social ? *in* : *Pigments et colorants*, éditions du C.N.R.S., p. 225-271.

HAMEAU P., MENU M., POMIÈS M.-P., WALTER P. (1995)) – Les peintures schématiques post-galciaires du Sud-est de la France : analyses pigmentaires, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 92, p. 353-362.

HASLER A. (à paraître) – Les stèles de la nécropole tumulaire de Château Blanc (Ventabren, Bouches-du-Rhône), *Actes du 2e colloque international sur la statuaire mégalithique*, Saint-Pons-de-Thomières, septembre 1997.

D'ANNA A. (1977) – *Les statues-menhirs et stèles anthropomorphes du Midi de la France*, Paris Éd. du C.N.R.S.

GÉRIN-RICHARD H. de (1910) – Les stèles énigmatiques d'Orgon et de Trets, *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, p. 85-89.

ESCALON DE FONTON M. (1962) – Les stèles de Trets (B.-du-R.), *Antiquités nationales et internationales*, IIIe année, fascicules I et II, mars-juin 1962, p. 8-12.